

Dimanche 15 avril 2012 à ANNECY
Prédication sur Jean 20,19-31 Lier et délier

Sans l'avoir prémédité, je rejoins l'approche de Charlotte sur la question de la résurrection et surtout la difficulté d'en parler et je commençais cette méditation par cette question :

« Cela vous arrive-t-il souvent de raconter à quelqu'un la résurrection de Jésus ? Pas vraiment... aux collègues, aux voisins, aux enfants ? Ah oui les enfants qui nous questionnent... Et bien, on ne fait pas les fiers !

Pourtant il s'agit là du cœur de notre foi. Ainsi que le dit Paul : « si Christ n'est pas ressuscité, ma foi est vaine ». Le message de Jésus : « Dieu nous aime en vérité jusqu'à la folie de la croix », ce message reçoit sa validation par la résurrection de Jésus. Non comme une revanche sur la mort, du genre « Je suis le plus fort ! » mais plutôt comme une confirmation : oui, c'était le chemin inévitable de fidélité.

Facile à dire quand personnellement je n'ai pas souffert à cause de ma foi. A peine, peut-être, un petit friselis ironique dans le regard d'amis ou de collègues à qui je risque une timide référence à l'Évangile.

Par la résurrection Dieu dit : Oui c'était le chemin juste. Il était juste de tenir bon face au déchaînement de violence qui répondait au message de Jésus. Il était juste de ne pas renoncer à la solidarité avec les pauvres, les exclus, les sans-voix. Il était juste d'aller manifester l'amour de Dieu au péril de sa vie. Il était juste de ne pas transiger sur la dignité de Dieu et celle des hommes.

Il est vivant donc ! La mort est morte !

Pas la mort physique celle qui arrive plus ou moins tôt (parfois très tôt) au bout de la vie. La mort qui est morte, c'est celle qui détruit l'humain, celle qui nous enferme dans des culpabilités innommables, celle qui nous rend vides et stériles. Cette mort là n'aura pas le dernier mot !

Dans le passage de l'évangile de Jean que nous avons lu, et qui vient juste après le passage du dialogue de Jésus ressuscité avec Marie Madeleine, ce qui me touche c'est la manière dont le texte nous parle de Jésus.

Ce Jésus là poursuit sa mission. Il prend soin de chacun selon son tempérament. Il part de nos besoins élémentaires, le besoin de voir, de toucher, pour nous amener plus loin, plus profond, plus vital !

Ce texte respire la paix, la paix qu'il donne par deux fois. Sûr qu'après tous ces événements tragiques puis étonnants, les cœurs doivent être tout retournés...Jésus apaise ses amis et les remet en route sur le chemin qui les attend, et quel chemin !

Il n'y a pas dans Jean de récit d'ascension et de Pentecôte. C'est dans le passage que nous avons lu qu'on trouve le don de l'Esprit : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » Ayant dit ceci, il souffla et leur dit : « recevez l'Esprit Saint ».

Voici une Pentecôte inhabituelle, une Pentecôte tranquille et quasi confidentielle ! c'est la suite du discours de Jésus qui est moins tranquille. Ce sont des paroles d'une intensité renversante !

« Recevez l'Esprit Saint, si de certains vous remettez les péchés, ils ont été remis (sic !), si de certains vous les retenez, ils ont été retenus (re-sic !). Le télescopage des temps entre présent et passé est dans le texte grec ! Mais cela donne une petite idée du genre : dans le passé vous avez été totalement pardonnés alors maintenant il ne vous reste plus qu'à pardonner !

Voici le testament de Jésus : « allez, maintenant, avec la force de l'Esprit et pardonnez à tout va ! déliez les chaînes qui entravent vos frères, rendez la liberté aux esclaves de la culpabilité, car c'est là le travail de l'Esprit... »

On trouve dans l'évangile de Mathieu un passage qui dit un peu pareil, mais qui n'est pas directement en rapport avec l'Esprit. Dans Mt 18,18 : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera ayant été délié dans le ciel, tout ce que vous délierez sur la terre sera ayant été délié dans le ciel ». Moment savoureux où Pierre, encore lui, encore nous, demande à Jésus jusqu'à combien de fois il doit pardonner à son frère et reçoit comme réponse : 70 x 7 fois ! et rien n'est dit sur la gravité des dommages de l'offense...

Quelle responsabilité ! « Tu es pardonné, alors pardonne sans relâche ». En plus, on se dit toujours : « d'accord, je suis pardonné, merci Seigneur, mais je n'ai rien fait de catastrophique non plus ! ». Et nous revoilà dans les petits calculs ! Alors que l'amour de Dieu est énorme, sa justice aussi d'ailleurs, mais ça, ce n'est pas notre boulot !

Vu l'ampleur de la tâche, le concours de l'Esprit n'est pas de trop ! Vous savez, je suis un peu jalouse des juifs ou des musulmans qui n'ont pas ce problème de Dieu unique en trois personnes... Jésus n'a pas arrêté de faire référence à son Père et, dans le texte d'aujourd'hui, et dans beaucoup d'autres, il donne l'Esprit à ses amis, donc on ne peut pas évacuer cette question comme une petite broutille dérangeante ! Quand je serai au clair sur la question de la Trinité, je ne manquerai pas de vous en faire profiter ! En attendant, je crois que le mieux est de faire confiance !!!

La libération par le pardon pour laquelle Jésus nous missionne dans ce texte me fait penser au récit de la résurrection de Lazare.

Lazare, peut-être empêtré dans des liens que nous ne connaissons pas, en est mort. Jésus en appelle au Père pour le rappeler à la vie... et puis, à la fin de ses jours, il est certainement mort comme nous tous...

Mais le message est que Jésus l'a délié des liens mortifères dans lesquels il était ligoté. D'ailleurs ce sont ses amis qui ont ôté les liens ! Jésus, après l'avoir appelé hors du tombeau, dit à ses amis : « déliez-le et laissez-le aller ». C'est le même verbe grec (aphiemi) employé aussi pour « pardonner »...

Une petite question se pose : ne faudrait-il pas avant de se jeter sur les routes de la libération de nos frères et sœurs, jeter un œil sur notre propre condition ?

Et nous apercevoir que nous aussi nous sommes ligotés ! ligotés par la peur, ligotés par la jalousie, ligotés par les remords, par une pénurie persistante d'amour reçu et donné, ligotés par un gros manque de confiance en celui qui nous appelle à la vie !

Pour l'instant je ne connais qu'un remède : se tourner vers Celui qui nous souffle dessus ! Se tourner vers Celui qui est la source de l'amour et du pardon, le laisser dénouer en nous ce qui nous empêche d'aimer, le laisser nous donner cette paix qu'il nous promet.

C'est bien beau tout ça, mais comment ça se fait ? Comment se laisser aimer et guérir pour, à notre tour, laisser passer cet élan d'amour ?

Frères et sœurs, excusez-moi pour la frustration, mais je n'ai pas encore la réponse, des bribes parfois, des éclaircies certains jours, comme vous, je crois...

Demandons au Seigneur de souffler encore plus fort sur nous et d'ouvrir nos cœurs au vent du large !

Amen

CANTIQUE 35-20 « Dieu, qui nous appelles à vivre »
--